LES TRADITIONS DU NOUVEL AN CHINOIS

Le sinogramme signifiant bonheur
placé à l'envers comme le veut une tradition

Le 16 février 2018, pour tout le monde chinois ainsi que pour une grande partie de l'Asie commencera une nouvelle année placée sous le signe du chien. La dimension folklorique et l'exotisme de cet évènement calendaire ont rendu le Nouvel An chinois populaire aux quatre coins de la planète. Toutefois, sous nos latitudes cette reconnaissance ne va guère plus loin que ce que proposent les rayons des supermarchés ou les quartiers chinois avec leurs défilés de dragons et figurants costumés. L'importance symbolique et sociale de ces festivités célébrées en famille ne peut apparaîte qu'à condition de se familiariser avec les us et coutumes d'une communauté dont la cohésion a de quoi étonner à l'heure d'une mondialisation destructrice de tous les enracinements.

Le calendrier Yin-Yang

Depuis l'aube des temps, la vie chinoise a été réglée sur le rythme de la nature, de semailles en moissons, d'une saison à l'autre. L'empereur, ce Fils du Ciel, était le garant du bon ordonnancement du monde. Un de ses actes principaux consistait ainsi à promulguer le calendrier et donc à réguler le temps. Souvent désigné en chinois comme calendrier agricole (*nong li* 农历) ou calendrier lunaire (*yin li* 阴历), celui-ci joue aujourd'hui encore un rôle majeur malgré l'adoption du comput occidental. Les curieux pourront facilement se procurer dans les échoppes d'un quartier chinois un de ces almanachs sous forme d'éphéméride qui régissent le quotidien entre jours propices et néfastes que ce soit pour les mariages, les affaires commerciales, les voyages voire pour prendre un bain ou consommer un aliment. Ordinairement désigné comme lunaire, le calendrier chinois est en fait luni-solaire selon la loi de complémentarité du yin-yang, son nom le plus explicite étant justement « calendrier yin-yang » (*yin yang li* 阴阳历). En effet, celui-ci combine l'année lunaire divisée en 12 lunaisons (notons qu'en chinois les

mots « lune » et « mois » s'écrivent avec le même sinogramme *yue* 月) et l'année solaire qui comporte 24 périodes. Pour noter les années, le calendrier chinois utilise un système sexagésimal remontant à l'Antiquité qui, en combinant les noms de 10 « troncs célestes » (*tian gan* 天干) et 12 « rameaux terrestres » (*di zhi* 地支)[1], permet de caractériser un cycle de 60 ans. Prenons un exemple, celui de la révolution *Xinhai* de 1911 qui sonna le glas de la Chine traditionnelle au profit d'un régime républicain inspiré de l'Occident. Le nom *Xinhai* renvoie aux deux caractères *xin* 辛 (huitième tronc céleste) et *hai* 亥(douzième rameau terrestre) qui se trouvèrent associés en cette année marquée par l'adoption de notre calendrier grégorien par le nouveau pouvoir. Pour bien consommer la rupture avec la Chine impériale, la république chinoise fut proclamée le 1er janvier 1912 sans toutefois abolir l'ancien système de datation comme le montre justement le nom donné à cette révolution… Il serait trop long ici de décrire le calendrier chinois dans le détail notamment en ce qui concerne le cycle sexagésimal. A ce sujet, il convient de retenir deux choses. Premièrement, l'anniversaire le plus important dans la vie d'un individu est le soixantième, nombre des combinaisons des troncs célestes et des rameaux terrestres. Deuxièmement, chaque tronc céleste est associé à l'un des cinq éléments de la cosmologie chinoise alors que chaque rameau terrestre a pour emblème un des douze animaux du zodiaque, bestiaire dont nombre d'Occidentaux sont devenus familiers. L'année lunaire 2018 étant placée sous les signes de l'élément terre et du chien, on parlera ainsi de l'année du « chien de terre » qui en chinois sera noté *wu* 戊(tronc céleste) *xu* 戌 (rameau terrestre). Dans la Chine actuelle, les fêtes officielles sont fixées en fonction du calendrier grégorien alors que les fêtes traditionnelles le sont par le calendrier luni-solaire. L'importance du premier jour du premier mois lunaire dans tout le monde chinois, et cela jusqu'au Vietnam (*Tết Nguyên Đán*) et en Corée (설날 Seollal), atteste la pérennité d'une conception cyclique de la marche du monde que la vision occidentale du temps linéaire n'est pas parvenue à abolir.

Page d'un calendrier chinois (on y distingue les sinogrammes 宜 *yi*, « approprié » et 忌 *ji* « à éviter »)

1 Les troncs célestes servent ordinairement à la numérotation (l'équivalent de notre utilisation des lettres A, B, C, premier, deuxième, etc.) alors que les rameaux célestes servaient anciennement à la désignation des heures (chacun comptant pour deux de nos heures).

Yuandan 元旦, le premier jour de la nouvelle année

En Chine, le Nouvel An du calendrier luni-solaire a été rebaptisé « Fête du printemps » (*chun jie* 春节) afin de le distinguer de notre nouvelle année. Mais que l'on ne s'y trompe pas, pour les Chinois la nouvelle année tombe entre le 21 janvier et le 19 février selon les indications du calendrier luni-solaire. Les préparatifs de cet évènement annuel dépasse de loin ce qu'impose socialement chez nous le passage d'un année à l'autre (pour résumer : une ripaille entre amis humidifiée au champagne et se concluant par de bruyantes embrassades). A l'autre bout du monde et un peu partout ailleurs à la faveur de la diaspora chinoise, les descendants du céleste empire observent encore de nombreuses traditions qui s'enracinent non seulement dans le folklore _ pétards et danses du lion _ mais surtout dans un système de valeurs familiales hérité du confucianisme. En effet, le passage de la nuit du Nouvel An (*guo nian* 过年) est d'abord une fête familiale qui voit se resserrer les liens claniques autour du culte des ancêtres comme l'atteste l'autel dressé en leur honneur devant lequel les membres de la famille viendront le lendemain à l'aube s'incliner respectueusement en faisant brûler des bâtonnets d'encens. Devant cet autel où sont dressées les tablettes portant les noms des ancêtres, auront été disposés des bougies rouges, des aliments sucrés et salés tels que des gâteaux du Nouvel An ainsi que de l'alcool. Après cet hommage aux défunts, les plus jeunes présentent leurs vœux selon un ordre de préséance allant de l'aîné au cadet et du garçon à la fille, et reçoivent leurs étrennes remises dans de petites enveloppes rouges, les *hong bao* 红包. Après cet échange de vœux (*bai nian* 拜年), on rend visite (*zuo ke* 作客) aux proches qui n'étaient pas présents au banquet du réveillon sans oublier d'envoyer les vœux aux parents éloignés. Toujours dans le même ordre d'idée, le second jour sera consacré à la belle-famille et est pour cette raison désigné comme jour de « l'accueil du gendre » (*ying xu ri* 迎婿日). Pour célébrer le début de la nouvelle année les membres de la famille auront revêtu des vêtements neufs généralement de la couleur rouge qui est celle des bons auspices, du bonheur et de la chance. Comme nous allons le voir, la fête du Nouvel An chinois n'est pas limitée au réveillon (chu xi 除夕) et au premier jour de l'année. Pour bien appréhender cette fête et son importance, il faut d'une part considérer les jours précédant le passage de l'année et d'autre part prendre en compte les quinze jours qui suivent et se terminent par la fête des lanternes.

Prosternations rituelles devant l'autel des ancêtres

Articles décoratifs pour le Nouvel An

Les préparatifs

La semaine qui précède le Nouvel An voit se dérouler plusieurs rituels dont le premier consiste à honorer le dieu du foyer Zaowangye 灶王爷 dont l'image, qui a été accrochée toute l'année dans la cuisine, est brûlée pour que cette divinité puisse faire un rapport à l'Empereur de Jade sur la conduite de chaque membre de la maisonnée. Avant le départ de Zaowangye, on multiplie les attentions à son égard en lui offrant de l'encens et des mets sucrés afin qu'il puisse plaider la cause des membres de la famille. Puis vient le grand ménage (*sao nian* 扫年) dont le souci est non seulement la propreté des lieux mais aussi de balayer la mauvaise chance accumulée au cours de l'année écoulée. Comme chez nous, les préparatifs consistent également en de nombreux achats (*mai nian huo* 买年货) de provisions, décorations et autres articles indispensables, certains plats qui seront servis lors du réveillon pouvant nécessiter une longue préparation. Deux jours avant la fête proprement dite la maison est décorée avec des symboles tels que celui de la double félicité 囍, qui peut être découpé et collé aux vitres des fenêtres et plus encore l'omniprésent sinogramme *fu* 福. Celui-ci, qui signifie bonheur, est fréquemment collé à l'envers sur les murs en raison du curieux goût chinois pour les homophonies. En effet, en chinois « à l'envers » se prononce comme « arriver » (*dao,* s'écrivant respectivement 倒 et 到). Par conséquent, placer le caractère fu à l'envers signifiera « le bonheur arrive ». Traditionnellement la porte d'entrée est alors flanquée de chaque côté de « couplets du printemps » (*chun lian* 春联) et surmontée d'une sentence. Par exemple : « Le printemps revient sur la terre entière »春回大地, les deux calicots pouvant annoncer pour le premier, « L'hiver s'en va, la montagne est lumineuse et l'eau limpide » 冬去山明水秀 et le second « Le printemps arrive, les oiseaux chantent et les fleurs embaument »春來鳥語花香. Il existe ainsi des recueils compilant des milliers de couplets, la transcription sur papier rouge de ceux qui auront été choisis constituant pour le calligraphe l'occasion de démontrer son talent. Bien entendu les ancêtres ne sauraient être négligés à la veille d'un évènement social et rituel aussi important que le changement d'année et ils se voient ainsi particulièrement honorés la veille du banquet. En partie en raison d'une légende populaire évoquant une créature nommée Nianshou 年兽 (*nian* signifiant 年« année » et *shou* 兽« bête sauvage ») qui jadis venait tourmenter

les villageois lors de la nuit du Nouvel An, les membres de la famille se préparent à rester éveillés toute la nuit en bavardant ou en jouant au mah-jong pendant qu'à l'extérieur on fait exploser des pétards (*fang baozhu* 放爆竹) pour effrayer le monstre. De la même façon, les fameuses « danses du lion » (*shi wu* 狮舞) auxquelles se livrent les adeptes du kung-fu dans un grand tintamarre de tambours et de cymbales visent à éloigner toutes les menaces occultes dont le monstre Nian est le symbole.

Les couplets collés de chaque côtés de la porte pour commencer l'année sous de bons auspices

A table avec le dieu de la fortune

Comme nous l'avons vu plus haut, le banquet du Nouvel An commence le dernier jour de l'année et s'achève à l'aube du premier jour de l'année nouvelle. Ce repas familial méticuleusement préparé comporte également son lot de croyances se rapportant pour l'essentiel à la prospérité attendue comme l'indique un des noms donné à ce repas : Caishen jiu 财神酒, banquet du dieu de la fortune. Ainsi par exemple il est coutume de manger les *jiaozi* 饺子, ces succulents raviolis farcis d'un hachis de viande, de légumes et d'épices qui auront été confectionnés au cours de la veille du Nouvel An. Leur forme en demi-lune évoque un lingot d'or (*yuan bao* 元宝). On les sert de façon à ce que la convives soient en train de les manger au moment où sonneront les douze coups de minuit. Un autre aliment emblématique de ce repas de réveillon est le *nian gao* 年糕 gâteau à base de riz glutineux dont le symbolisme est lié à l'ascension sociale, son nom _ littéralement « gâteau de l'an » _ pouvant signifier à l'oral « s'élever avec l'année ». Dans ce registre des jeux de mots que les Chinois affectionnent, on pourra encore signaler l'importance du poisson avec l'expression *nian nian you yu* 年年有余, « chaque année du surplus » - « surplus » et « poisson » étant homophones - qui suggère l'abondance et renvoie à la crainte ancestrale de la famine. Il en va également avec le poulet entier dont la présence sur la table du banquet s'explique par le fait que les sinogrammes 鸡 (poulet) et 吉(heureux, faste) se prononcent tous « *ji* ». Bien entendu, le repas comptera de nombreux autres aliments qui tous suggéreront également ce qui est attendu de la nouvelle année en termes de richesse, d'élévation sociale, d'abondance, de santé (les

crevettes), de longévité (les nouilles) ou de cohésion familiale (en règle générale tout ce qui est rond). Le souci de la prospérité de la famille ainsi que certains usages ou tabous renvoient à la réalité d'un monde paysan où la survie dépendait étroitement des conditions climatiques dont le caractère aléatoire explique les nombreuses superstitions visant à conjurer la malchance. Il faut en effet rappeler qu'en Chine les catastrophes naturelles telles que les crues dévastatrices des fleuves, entraînèrent périodiquement souvent plus de victimes, notamment lors des famines, que ce que l'Occident n'a jamais connu. Preuve de cette crainte atavique de la disette, le troisième jour de la nouvelle année est désigné comme « jour des souris » (*shu ri* 鼠日) car on fait alors des offrandes de nourriture au petit peuple des rongeurs susceptible d'habiter la maison et donc de mettre à mal les réserves alimentaires de la famille.

Les délicieux *jiaozi*, raviolis en forme de lingot d'or

Plats du Nouvel An à Chengdu 成都 dans la province du Sichuan 四川

Onze jours chargés de symboles

Dans les lignes qui précèdent, j'ai signalé quelques caractéristiques des trois premiers jours de l'année qui sont respectivement placés sous les emblèmes du coq, du chien et du cochon. Les jours suivants comportent également leurs obligations. Ainsi, vient le jour de la chèvre (*yang ri* 羊日) où l'on prie le dieu de la fortune (Caishen 财神),

décidément très sollicité, puis une pause dite « rupture du cinquième (jour) » (*po wu* 破五), placé sous le signe du bœuf, au cours de laquelle les marchés et commerces rouvrent leurs portes. Le sixième jour est le « jour du cheval » (*ma ri* 马日) avec une attention particulière portée au dieu... des latrines (Ceshen 厕神) qui seront consciencieusement récurées ce jour-là. Le septième jour, ou « jour de l'être humain » (*ren ri* 人日) revêt une importance particulière dans la mesure où autrefois chaque Chinois y gagnait un an de plus. Ainsi, pour peu qu'un enfant fut né à la fin de l'année, en entrant dans l'année nouvelle il se voyait gratifié d'un an supplémentaire ce qui fait qu'un nourrisson de quelques mois à peine se retrouvait officiellement âgé de deux ans ! Ce jour est celui où l'on « prie pour la longévité » (*bai shou* 拜寿) autour d'un repas familial qui comportera des nouilles, symbole de longue-vie nous l'avons déjà dit, ainsi que des pousses de bambou en raison non seulement de la verdeur proverbiale de cette plante mais aussi d'une homophonie avec le mot « souhaiter » *zhu* 祝. Au jour de l'être humain succède celui des céréales (*gu ri* 谷日) dont l'un des aspects les plus significatifs est de rappeler encore une fois l'importance de la vie agricole dans la civilisation chinoise. A ce propos, il convient de signaler que les dénominations des huit premiers jours de l'année, que l'on doit à Dong Fangshuo 东方朔 un fonctionnaire-magicien de la cour de l'empereur Han Wudi (141-87 av. J.-C.), évoquent, des animaux aux grains, tout ce qui est essentiel à l'économie paysanne. Après cette énumération vient le jour de l'anniversaire de l'Empereur de Jade (*tiangong sheng* 天公生), souverain du monde céleste auquel il convient de présenter des offrandes après s'être purifié avec un bain et un repas végétarien. Les dixième et onzième jours sont ceux de la « fête des pierres » (*shitou jie* 石头节) et, à nouveau, du gendre (*zi xu ri* 子婿日), les pères recevant à nouveau leurs filles avec leur époux non plus pour un déjeuner mais pour un dîner. Pour ce qui est de la fête des pierres on retrouve encore une fois une homophonie entre *shi* 十 « dix » et *shi* 石 « pierre » et la persistance d'un tabou interdisant d'utiliser en ce jour des ustensiles en pierre (meules, etc.). Enfin, trois jours plus tard, vient la fête des lanternes *yuan xiao jie* 元宵节 qui clôture les festivités du Nouvel An.

Caishen le dieu de la fortune (à gauche) et Ceshen la divinité des latrines (à droite)

Le festival des lanternes

C'est sans aucun doute le moment le plus magique de ce commencement de la nouvelle année qui ravit la population rassemblée à la nuit tombée pour voir s'élever les « lanternes célestes » (*tian deng* 天灯 encore appelées *kongming deng* 孔明燈) vers la Lune. Car il s'agit avant tout de célébrer cette première pleine Lune, au quinzième jour du premier mois, réminiscence d'un culte voué aux luminaires célestes et à l'unité suprême (*Taiyi* 太乙). Résumé et conclusion des réjouissances précédentes, on y retrouve tous les ingrédients festifs depuis les décorations qui culminent avec les illuminations diverses et variées depuis les lanternes traditionnelles en papier et éclairées à la bougie (*hua deng* 花灯) jusqu'à celles reproduisant des formes telles que dragons ou personnages de dessin animés, le mauvais goût moderne venant malheureusement interférer avec le charme des ornements traditionnels. Quoi qu'il en soit, le festival des lanternes vaut le détour non seulement pour le spectacle de centaines de lanternes volantes s'élevant sous l'effet de l'air chaud dans le Ciel _ une pratique interdite dans certaines villes notons-le _ mais aussi pour les feux d'artifices. Durant la journée, on aura pu une nouvelle fois admirer les acrobaties des danses du lion et du dragon (*wu long* 舞龙) ainsi que des défilés sur échasses (*cai gao qiao* 踩高跷) par des équilibristes costumés et, dans le nord du pays, des processions dansées *yang ge* 秧歌 réunissant des danseurs souvent âgés dont certains mimeront des personnages tels que les Huit immortels ou encore le Roi singe Sun Wukong.

Danseurs du lion dans le nord de la Chine

Danse du dragon

Le festival des lanternes est une nouvelle occasion pour la famille de se retrouver. On dégustera ce soir-là des *yuan xiao* 元宵, boules de riz glutineux généralement farcies de saindoux, sésame, sucre, noix et fleurs de cannelier, mets qu'il faut distinguer des *tang yuan* 汤圆, autres boulettes sucrées qui se consomment dans une soupe, l'aspect des unes comme des autres évoquant la pleine Lune et représentant l'union de la famille. Ainsi, loin de se réduire à une simple date du calendrier occidental de la marchandisation, les festivités du Nouvel An chinois célèbrent encore et toujours les valeurs fondamentales de la vie humaine, entre harmonie familiale, respect des ancêtres et attachement à l'héritage du passé. C'est là tout le paradoxe du peuple chinois, industrieux et commerçant, qui parvient à affronter la mondialisation sans perdre son identité. Les curieux avertis qui se rendront dans un quartier chinois pour assister au spectacle des danses et processions du Nouvel An reconnaîtront l'importance spirituelle de cette régénération annuelle qui ne saurait se réduire aux aspects purement spectaculaires répercutés par les médias ou les créateurs d'évènements. Il va sans dire que cet article n'a fait qu'effleurer un vaste domaine qui, pour prendre en compte l'immense diversité des coutumes et légendes chinoises, nécessiterait un livre entier voire plusieurs volumes.

José Carmona

www.shenjiying.com